

Narramus

Les enfants sont amenés à développer des compétences précises qui permettent d'assurer qu'ils comprennent l'histoire qui leur est racontée.

Expliciter l'implicite

Ainsi la méthode travaille sur la représentation mentale que les enfants ont de l'histoire avant d'en avoir vu aucune image. Cette inversion par rapport à l'ordre classique de la lecture permet de travailler la compréhension en développant leurs compétences inférentielles. Ils comprennent que dans une histoire tout n'est pas dit, qu'il y a des choses que le lecteur doit deviner...

La compréhension c'est aussi le lexique et la syntaxe qui sont enseignés. Pour les enseignants qui ont bien du mal à enseigner le vocabulaire, disons tout de suite que les enseignants participant au projet ont trouvé des astuces très efficaces comme le mime du vocabulaire.

Mais les enfants sont aussi interrogés sur les états mentaux des personnages. Ils sont invités à expliciter ce qui est implicite dans l'histoire.

Apprendre à raconter

Au final, ils sont invités à jouer l'histoire. C'est ainsi que l'on vérifie leur compréhension de l'histoire. C'est aussi comme cela que les enfants prennent conscience et jouissent enfin des compétences qu'ils ont acquises. Ce jeu est aussi une ouverture vers la maison. La méthode invite les parents à écouter leur enfant jouer l'histoire. C'est aussi un état puissant pour la réussite à l'école.

La méthode Narramus est-elle facilement accessible aux enseignants ?

Sylvie Cèbe : Aucun enseignant ne nous a lâché en cours de route. Isabelle Roux-Baron les a interrogés. Ils disent qu'au premier trimestre ça demande une vraie prise en main. Par exemple, la recherche a montré qu'il y a un fort écart de vocabulaire entre les enfants favorisés et défavorisés. Et le manque de vocabulaire est un obstacle à la compréhension. On est allés chercher les pratiques efficaces d'apprentissage du vocabulaire. On apprend les mots toujours en les mettant en contexte. On a aussi relevé que les verbes ou les adjectifs étaient moins souvent enseignés ainsi que le vocabulaire des émotions. On met l'accent dessus par exemple en faisant travailler les élèves sur l'état mental des personnages. Pour maîtriser le lexique, on l'utilise dans des situations différentes. L'école La Fontaine de Clermont a inventé la dictée mimée, par exemple. Une invention extraordinaire !

Les enseignants peuvent au départ être frappés par le côté explicite et répétitif de la méthode. Mais ils voient les effets sur les élèves. Ils nous disent par exemple qu'ils appliqueront toujours cette idée, empruntée à M. Brigaudiot : ne montrer l'image d'un récit qu'après la lecture et après qu'on en a

parlé. C'est une vraie petite révolution. Les enseignants découvrent à quel point les enfants adorent ça !

Ils voient aussi à quel point les enfants adorent aussi refaire. Comme ils jouissent de leur sentiment de compétence alors que généralement l'école avance trop vite. Et quand les enfants racontent l'histoire aux parents, ceux ci découvrent à leur tour le plaisir de leur enfant.

La méthode propose tout un travail sur les compétences inférentielles. De quoi s'agit-il ?

C'est comprendre que le texte ne dit pas tout et qu'il faut interpréter une histoire. C'est une porte pour entrer dans la littérature et la compréhension en profondeur.

La méthode laisse aussi une place aux parents. Pourquoi est-ce important ?

Il est important que les parents comprennent ce que l'école fait pour leur enfant. On a du mal à les faire venir à l'école. Et le carnet de vie ne montre pas ce qui s'est passé à l'école. Là, en demandant aux parents de solliciter leur enfant pour qu'il raconte l'histoire, les parents découvrent ce qu'a appris leur enfant. Souvent ils filment le spectacle préparé par l'enfant. L'école est entrée dans la famille.

Vidéo de Sylvie Cèbe

<http://centre-alain-savary.ens-lyon.fr/CAS/education-prioritaire/ressources/theme-1-perspectives-pedagogiques-et-educatives/lire-ecrire-parler-pour-apprendre-dans-toutes-les-disciplines/narramus>
19'06

Les compétences inférentielles peuvent être précoces si on les nourrit. Attribuer des "états mentaux" aux personnages de la littérature facilite la compréhension en permettant de "se mettre à la place" du personnage et comprendre les blancs du texte. Souvent les élèves qui comprennent mal ne comprennent pas les motivations des personnages, au-delà de ce qu'ils font, et ne comprennent pas l'écart entre ce que sait le lecteur et ce que savent les protagonistes du récit.

Concernant les compétences narratives en production, apprendre à raconter une histoire semble une compétence qui peut être considérablement développée. Elle finalise la tâche d'écoute, renforce l'intentionnalité de la mise en mémoire du lexique, facilite les apprentissages lexicaux, incite à expliciter les illustrations et prépare à un passage à l'écrit.

Dans Narramus, ces compétences peuvent être travaillées quand l'enseignant raconte, avec ou sans accessoires, quand ils réécoutent le CD de l'histoire, quand ils racontent sous le contrôle progressif des illustrations, ou en petits groupes avec la maquette, ou quand chacun s'entraîne à son tour. Les reformulations en cascade favorisent la mise en structure de l'histoire.

Les deux premières années d'expérimentation et de diffusion de l'outil montrent l'importance de la manière dont les enseignants organisent l'espace scolaire au service de ces apprentissages et fabriquent de nombreux outils complémentaires, au-delà de ce qui peut apparaître comme contraignant dans la méthode.

Les 4 cibles : consensus scientifique

- apprendre à comprendre
- apprendre à raconter
- apprendre le vocabulaire et la syntaxe
- apprendre à produire des inférences

Mais comment ?

Un déroulement de module ritualisé

1. Rappel des apprentissages du ou des modules précédents
2. Révision du vocabulaire appris et enseignement d'expressions et mots nouveaux.
3. Rappel des épisodes précédents
4. Découverte de la suite de l'histoire
5. Différentes tâches et activités (seul, à deux, à plusieurs, ensemble)
6. Théâtre (masques)
7. Maquette et figurines

Des activités « décrochées »

1. Utilisation du lexique : dictée en salle de jeux, jeux de cartes
2. Fabrication de son propre album, de sa maquette et ses personnages
3. ...



Attention aux enfants absents, leur permettre de comprendre ce qui a déjà été fait par un enfant qui raconte.

Un apprentissage progressif, qui s'inscrit dans la durée

- ✓ De multiples activités autour d'un seul et même album (un mois)
- ✓ Le plaisir des retrouvailles avec l'histoire, les personnages
- ✓ Le plaisir de se retrouver dans un environnement et des activités stables qu'on retrouve d'un scénario à l'autre
- ✓ Le plaisir de comprendre ensemble, dire ensemble, jouer ensemble, de mieux en mieux
- ✓ Et le développement d'un immense sentiment de compétence